chose et je ne crois pas avoir quoi que ce soit à changer à ce que j'ai écrit.

J. CARCOPINO.

VI

AERIAE GRVES (*Géorg.*, I, 375)

Le savant P. d'Hérouville suppose[1] qu'à l'approche de l'orage les grues partiraient du fond des vallées (*vallibus imis*) pour se réfugier au haut des airs (*aeriae*).

Cette interprétation est contestable, car :

1° *Aeriae* est une épithète de nature (Γ, 7, cité par Benoist);

2° Aratus, que Virgile imite ici (voir Benoist *ad* 374 et 376), n'indique nullement que les grues, prévoyant l'orage, volent *altam supra nubem;*

3° Sans doute, c'est ce que fait le héron, 364. Mais, précisément, l'idée générale, impliquée dans les deux passages de Virgile, c'est que tous les oiseaux, quand ils prévoient l'orage, quittent leur séjour *habituel :*

361, MERGI revolant *ex aequore*, Clamoremque ferunt *ad litora;*

362, FVLICAE *marinae* ludunt *in sicco;*

363, ARDEA *notas paludes deserit* atque *altam supra volat nubem.*

De même, les grues quittent leur séjour habituel :

374, GRVES *aeriae* (quittant le haut des airs) *fugere vallibus imis.* — Les airs sont considérés comme le séjour habituel des grues (Γ, 7, et Aratus cité par Benoist *ad* 374).

A. MACÉ.

1. *Revue des études latines*, fasc. 1 (1928), p. 66.